

Lurelu



## Monsieur 300 livres

# Le prolifique Alain M. Bergeron nous parle de son parcours hors du commun

Sophie Marsolais

---

Volume 43, Number 3, Winter 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94742ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Marsolais, S. (2021). Monsieur 300 livres : le prolifique Alain M. Bergeron nous parle de son parcours hors du commun. *Lurelu*, 43(3), 11–12.



(photos : Élizabéth Bergeron)

## Monsieur 300 livres Le prolifique Alain M. Bergeron nous parle de son parcours hors du commun

11

Sophie Marsolais

Quel sentiment nous habite lorsqu'après vingt-cinq ans d'écriture pour la jeunesse, notre bibliographie compte maintenant plus de... 300 titres? Pour le savoir, nous ne pouvions nous tourner que vers une seule personne, l'auteur Alain M. Bergeron. Et tant qu'à avoir au bout du fil le lauréat du Prix Québec/Wallonie-Bruxelles de 2015, nous en avons profité pour satisfaire notre curiosité en lui demandant bien d'autres choses encore...

**Lurelu** : Trois-cents livres, publiés chez deux douzaines d'éditeurs : qu'est-ce que ça vous fait d'avoir produit autant de titres?

**AMB** : Des chiffres comme ceux-là, ça donne le vertige! Je me sens vraiment privilégié et, pour répondre à votre question, je dirais que l'émotion dominante en ce moment, c'est la reconnaissance. Si je peux vivre de ma plume depuis maintenant plusieurs années, c'est grâce aux éditeurs qui ont choisi de me faire confiance, aux illustrateurs qui mettent si bien mes propos en images, aux enfants qui me lisent, aux parents et aux bibliothécaires qui achètent mes livres, aux enseignants qui m'invitent dans leurs classes, aux libraires qui mettent des titres de l'avant...

**Lurelu** : Un autre chiffre qui laisse bouche bée, c'est celui de deux millions, qui correspond aux nombres de livres que vous avez vendus un peu partout dans le monde jusqu'à maintenant...

**AMB** : Je me rappelle avoir ressenti un petit frisson lorsque le cap d'un million a été franchi... Mais je vous rassure, je reste humble dans tout ça. J'écris des livres, je ne fais pas des chirurgies à cœur ouvert... Bon nombre de mes titres ont été traduits en plusieurs langues : le vietnamien, le japonais, le suédois, l'espagnol... J'en conserve d'ailleurs des exemplaires à la maison; ça me fait sourire! J'ai eu l'occasion d'aller faire des animations en Suisse il y a quelques années. Ça m'a permis de constater que mon humour est assez universel. Peu importe où je me trouve, les enfants rient aux mêmes passages lorsque je leur fais la lecture. C'est beau à voir!

**Lurelu** : Si les publications s'enchaînent aujourd'hui, vous avez cependant dû faire preuve de beaucoup de patience au début...

**AMB** : J'ai soumis des manuscrits pendant six ans, de 1991 à 1997, avant d'obtenir ma première réponse positive, celle de Robert Soulières, qui travaillait alors aux Éditions

Pierre Tisseyre. Pendant tout ce temps, je me suis entêté : je me disais que ça ne pouvait pas ne pas fonctionner. Mais j'avoue que ça a été long... Je travaillais alors à temps plein comme journaliste et j'écrivais de la fiction dans mes temps libres... sur mon Commodore 64, imaginez! Lorsque j'ai mis le point final au manuscrit de ce qui allait devenir mon premier roman jeunesse, *Cendrillé*, je sentais que je tenais quelque chose de spécial.

Ces premiers pas d'auteur publié m'ont beaucoup encouragé, et j'ai continué à écrire. Au tournant de l'an 2000, j'avais six livres à mon crédit. C'est la venue de la série documentaire «Savais-tu?» qui a tout changé : le rythme de production s'est alors accéléré de façon spectaculaire. Je suis passé d'un à six, sept, huit puis dix titres par année, tant et si bien que j'ai pu quitter mon emploi de journaliste à l'automne 2005 afin de me consacrer à temps plein à l'écriture pour la jeunesse.

**Lurelu** : Vous publiez de façon régulière et dans tous genres littéraires, sans jamais lésiner sur la qualité, comme en attestent les nombreux prix et distinctions reçus au cours de votre carrière. Comment y arrivez-vous?

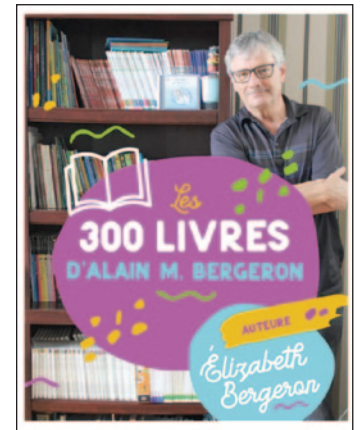
Écrire, lire,  
découvrir

**AeQJ**  
association des écrivains  
québécois pour la jeunesse

Visitez le <http://aeqj.ca> et consultez **Le coin des profs** et son *Répertoire des animations et rencontres d'auteur.e.s.*, son catalogue thématique, ses références d'activités pédagogiques.

Découvrez les **Nouvelles parutions**, les **Coups de cœur de Lucie**, le **Cochaux Show**...  
Vous êtes un.e auteur.e jeunesse autochtone, ou un.e passionné.e de littérature jeunesse  
et souhaitez participer à la vie de l'Association?  
Alors adhérez à titre de **Membre Ami** sur la **Boutique** en ligne!





La fille d'Alain Bergeron a minutieusement compilé la bibliographie de son père (couvertures, quatrièmes de couverture et distinctions littéraires, pour chaque titre), sous la forme d'un document PDF.

**AMB** : Je n'ai jamais vu l'intérêt de refaire toujours la même chose. La diversification de mes productions rend mon quotidien très plaisant. Il n'y a jamais de routine! Un mois je peux écrire un miniroman sur le hockey, et le mois suivant me creuser la tête à trouver des blagues à propos des vautours. Quel que soit le sujet, l'idée n'a jamais été de publier à tout prix et je ne compte pas changer ça de sitôt. Je prends le temps qu'il faut pour mener les projets à terme, jusqu'à ce que le résultat final me satisfasse. J'aime bien proposer des textes aux éditeurs, mais répondre à une commande me stimule également.

**Lurelu** : Depuis la publication du tout premier «Savais-tu?», celui sur les dinosaures paru aux Éditions Michel Quintin en 2001, vous avez cosigné plus de 160 titres avec l'illustrateur Samuel Parent (Sampar), dont la très populaire série d'aventures «Billy Stuart». Au quotidien, comment se vit cette collaboration?

**AMB** : Aussi étonnant que cela puisse paraître, même si nous habitons la même région, nous ne nous voyons généralement qu'une seule fois par année, pour quelques animations dans les bibliothèques publiques. Le reste du temps, nos agendas respectifs sont tout simplement trop chargés. Au fil des ans, nous sommes devenus des pros du travail à relai et ça fonctionne très bien comme ça.

**Lurelu** : Le marché du livre de 2020 est bien différent de celui qui prévalait lorsque vos premiers titres ont été publiés, n'est-ce pas?

**AMB** : Et comment! Le marché est envahi par les traductions, il y a beaucoup plus d'auteurs et davantage d'éditeurs. Il faut être à la hauteur : on se bat contre Harry Potter! En fait, pour moi, le fait que la concurrence soit si féroce m'incite à considérer chaque enfant qui me lit comme un miracle. Et dans un sens, ça l'est! Par ailleurs, il y a ce flottement créé par la pandémie. Aucun auteur ne sait ce qu'il adviendra de ses titres dont la sortie était prévue pour 2021... Je

me demande parfois si je pourrais réussir à vivre de ma plume si j'envisageais de faire le saut vers l'écriture à temps plein aujourd'hui, surtout en ayant une jeune famille. Je suis bien content que mes enfants soient grands.

**Lurelu** : Vous avez longtemps fait des animations dans les écoles et les bibliothèques, et des séances de signatures dans les salons du livre. Comment gardez-vous le contact avec votre lectorat en période de COVID?

**AMB** : Les choses se passent différemment... J'ai une page Facebook, mise à jour régulièrement. Il arrive que des parents ou des grands-parents me demandent de dédicacer l'un de mes livres, pour leur enfant ou leur petit-enfant. Je leur écris un petit mot sur une feuille de papier, que je numérise avant de le leur envoyer de façon virtuelle. Si ça peut faire un petit «plus», c'est tant mieux!

**Lurelu** : Envisagez-vous la retraite, un jour?

**AMB** : Pas du tout! Il n'y a pas une journée où je n'ai pas le goût de me lever et de me mettre à écrire. Je suis tellement heureux de gagner ma vie de cette façon. Je travaille chez moi, à Victoriaville, et j'ai le plaisir de pouvoir promener mes chiens tous les jours pendant au moins une heure. C'est merveilleux! Je ne vois pas le jour où je voudrai arrêter.

**Lurelu** : Après trente ans d'écriture et autant de succès, est-ce qu'il y a encore des gens qui vous demandent quand vous allez enfin publier un livre pour les adultes?

**AMB** : Quand je vais enfin publier un «vrai» livre? Bien oui, je l'entends encore... Je croise aussi des gens qui me disent qu'une fois à la retraite, ils vont se mettre à écrire des albums. Comme ça! Je leur souhaite toujours la meilleure des chances... et je n'entends plus parler d'eux. Écrire de courts textes assez *punchés* pour donner envie aux enfants de tourner la page et rédigés dans un niveau de langage approprié, trouver une chute surprenante : rien de tout cela ne

se fait en criant ciseau... Tout ça pour dire que non, je n'ai pas le goût d'écrire pour les adultes. Ça ne présente aucun intérêt pour moi. J'ai beaucoup trop de plaisir à inventer des histoires pour les jeunes lecteurs!



#### Quelques points de repère

La vivacité d'esprit, la chaleur, la curiosité, l'empathie et bien entendu l'humour irrésistible d'Alain M. Bergeron transparaissent dans tous les livres de sa (longue) bibliographie. Spontanément, on pense aux 74 titres – pour ne compter que ceux imprimés en noir et blanc – de la collection «Savais-tu?», aux Éditions Michel Quintin, cosignés avec l'illustrateur Sampar. Le tandem a aussi pondu la joyeuse série de miniromans «Les petits pirates», chez Boréal, celle des «Capitaine Static», chez Québec Amérique (dont plusieurs des tomes ont été lauréats ou finalistes à de nombreux prix littéraires), de même que les drôles d'aventures (livres et albums) «Billy Stuart», aux Éditions Michel Quintin, qui ne restent jamais longtemps sur les tablettes des bibliothèques.

Quand on pense à l'œuvre d'Alain M. Bergeron, on a aussi en tête les histoires écrites à huit mains de «La bande des quatre», publiées aux Éditions FouLire, que le natif de Plessisville, dans le Centre-du-Québec, a produites (avec un grand bonheur, souligne-t-il) en collaboration avec François Gravel, Martine Latulippe et Johanne Mercier. Sans oublier *Le géant qui sentait les petits pieds*, le roman qu'il a fait paraître chez Québec Amérique en 2014 et pour lequel il a remporté le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles de littérature de jeunesse l'année suivante.

La liste pourrait s'allonger encore et encore...